



INFOS BREVES

N° 89 Janvier 2011

S
N
A
S
U
B

PROPOSITION DE LOI MANCEL (U.M.P.) : UNE ATTAQUE FRONTALE CONTRE LA FONCTION PUBLIQUE !

Le député UMP Mancel vient de déposer une proposition de loi visant à réserver le statut de la Fonction Publique aux seuls agents exerçant une fonction régalienne (justice, sécurité intérieure et extérieure, souveraineté économique et financière).

En d'autres termes, les agents des ministères « sociaux » de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, de la Santé, de la Culture, de la Cohésion Sociale « sortiraient » à terme de la Fonction Publique, même si ce parlementaire tente de les rassurer en indiquant que sa proposition ne s'appliquerait qu'aux « nouveaux recrutés » et que les fonctionnaires en poste auraient un « droit d'option ».

L'exposé des motifs exprime crûment l'objectif : « la **généralisation du contrat de travail de droit commun** ». Le CDI du privé deviendrait donc la règle et le statut l'exception. La volonté n'est plus seulement de **réduire l'effectif de la Fonction Publique** mais en plus de **réduire le périmètre du service public**, en transférant missions « non régaliennes » et agents qui les exercent au secteur marchand.

Nous reconnaitrons à ce député le mérite de mettre évidence la cohérence de la politique du Gouvernement qu'il soutient : casser les services publics et les statuts pour organiser une « nouvelle société » du chacun pour soi et du tout profit.

Nous portons cette proposition de loi à votre connaissance et vous appelons à **riposter sans attendre** aux mesures – bien réelles celles – là – qui se multiplient contre l'emploi (suppression de 19 postes administratifs à la rentrée, soit un total de 271 postes d'Adjoints supprimés depuis 2003), le pouvoir d'achat (augmentation du taux de cotisation « retraite » à partir de janvier soit 1/30 en moins par mois sur la paie)...

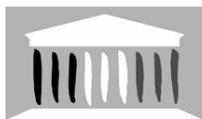
Des actions unitaires sont prévues en février.

La section académique du SNASUB vous appelle à y participer massivement.

Chantal WELSCH – FLOREMONT et Céline PEREZ
Co Secrétaires Académiques



Bulletin d'information syndicale édité par la
Section de l'Académie de Nancy – Metz du SNASUB – FSU
Directrice de la publication : Chantal WELSCH - FLOREMONT



N° 3088

ASSEMBLÉE NATIONALE

CONSTITUTION DU 4 OCTOBRE 1958

TREIZIÈME LÉGISLATURE

Enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale le 13 janvier 2011.

PROPOSITION DE LOI

*visant à réserver le statut de la fonction publique
aux agents exerçant une fonction régalienne,*

(Renvoyée à la commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République, à défaut de constitution d'une commission spéciale dans les délais prévus par les articles 30 et 31 du Règlement.)

présentée par

M. Jean-François MANCEL,

député.

EXPOSÉ DES MOTIFS

MESDAMES, MESSIEURS,

Tout État, pour assurer ses missions, a besoin de s'appuyer sur une fonction publique efficace. Notre pays n'échappe pas à la règle. Cependant, force est de constater que le poids de la fonction publique française est de plus en plus important au point qu'il en arrive à nuire à son efficacité, malgré la valeur de ses agents.

Le rapport Silicani de 2008 sur la fonction publique estime que plus de sept millions de personnes occupaient un emploi de service public en France au 31 décembre 2005, ce qui représente plus de 28 % de l'emploi national total. Concernant le service public administratif, le nombre d'agent a augmenté de près de 25 % entre 1986 et 2006, passant de 4,2 à 5,2 millions. Cette constante augmentation, qui découle en partie d'une forte hausse de l'emploi territorial suite aux processus de décentralisation, génère des pesanteurs au sein de l'appareil public, dommageables autant à celui-ci qu'aux Français.

Nos voisins européens l'ont bien compris et la France est aujourd'hui le seul grand pays développé où il existe encore une séparation totalement étanche entre le statut des fonctionnaires et celui des salariés du secteur privé.

Réformer le statut de la fonction publique en France, en le resserrant autour des fonctions régaliennes, aurait des conséquences hautement bénéfiques.

Tout d'abord, cela contribuerait à dynamiser les domaines non régaliens actuellement englobés dans la fonction publique. En effet, la généralisation du contrat de travail de droit commun permettrait une meilleure prise en compte du mérite ainsi qu'une meilleure gestion des ressources humaines et créerait des ponts entre le secteur public et le secteur privé. Cette nouvelle flexibilité nourrirait une dynamique d'enrichissement réciproque des deux secteurs.

Ensuite, cette réforme du statut aurait un impact non négligeable sur les dépenses publiques au sein desquelles les dépenses de personnel représentent près de la moitié du budget de l'État. À l'heure où le Gouvernement a décidé de ne pas remplacer un fonctionnaire sur deux

partant à la retraite, une telle mesure viendrait renforcer la volonté de rationalisation des dépenses de l'État.

Enfin, il convient de souligner que les contraintes qui pesaient sur les agents publics au nom du service de l'intérêt général et qui justifiaient les droits spécifiques liés au statut ont perdu beaucoup de leur importance d'origine, ce qui justifie aujourd'hui d'adapter le statut à ce nouvel environnement.

Aussi, la présente proposition de loi vise à réformer le statut de la fonction publique en le limitant aux seules missions régaliennes, revenant ainsi aux sources de ce statut spécifique.

Dans son **article 1^{er}**, elle modifie et complète les articles 2 et 3 de la loi du 13 juillet 1983 (dite loi Le Pors, portant droits et obligations des fonctionnaires) en restreignant le champ d'application du statut de la fonction publique aux seuls emplois de souveraineté nationale et de puissance publique.

Dans son **article 2**, elle précise que cette modification ne s'applique qu'aux nouveaux entrants au sein de la fonction publique et non aux agents actuellement en poste afin de ne pas porter atteinte à leur choix initial.

Cependant, il ne faudrait pas fermer la porte à ceux d'entre eux qui souhaiteraient bénéficier du nouveau régime généré par le contrat de travail de droit commun. Aussi, dans son **article 3**, la présente proposition crée un droit d'option.

Loin de représenter une forme de désengagement de l'État, cette proposition de loi s'inscrit dans une logique d'égalité et de réconciliation au sein de la société française à l'heure où les différences entre le secteur public et le secteur privé apparaissent plus que jamais injustes aux yeux de nombre de nos concitoyens, particulièrement suite à la grave crise financière que nous venons de traverser.

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

- ① Les articles 2 et 3 de la loi n° 83-634 du 13 juillet 1983 portant droits et obligations des fonctionnaires sont ainsi rédigés :
- ② « *Art. 2.* – La présente loi s’applique aux agents civils des administrations de l’État, des régions, des départements, des communes et de leurs établissements publics y compris les établissements mentionnés à l’article 2 du titre IV du statut général des fonctionnaires de l’État et des collectivités territoriales, à l’exclusion des fonctionnaires des assemblées parlementaires et des magistrats de l’ordre judiciaire, qui ont vocation à occuper les emplois définis à la seconde phrase du premier alinéa de l’article 5 *bis*.
- ③ « Les autres agents sont régis par les dispositions du code du travail.
- ④ « *Art. 3.* – Sauf dérogation prévue par une disposition législative, les emplois civils permanents de l’État, des régions, des départements, des communes et de leurs établissements publics définis à la seconde phrase du premier alinéa de l’article 5 *bis*, sont, à l’exception de ceux réservés aux magistrats de l’ordre judiciaire et aux fonctionnaires des assemblées parlementaires, occupés soit par des fonctionnaires régis par le présent titre, soit par des fonctionnaires des assemblées parlementaires, des magistrats de l’ordre judiciaire ou des militaires dans les conditions prévues par leur statut. »

Article 2

- ① Les dispositions de l’article 1^{er} s’appliquent aux agents recrutés à compter de la publication du décret mentionné à l’article 3.
- ② Les agents recrutés avant cette publication peuvent, à leur demande, être régis par les dispositions du code du travail, dans les conditions définies par le même décret.

Article 3

Un décret en Conseil d’État fixe les modalités d’application de la présente loi.